

Je habille, je habille, et ma robe n'arrive pas. Ces couturières n'ont pas de cœur... Au dernier moment augmenter méchamment vos angoisses !

Maman n'observe d'un air sévère.

Déjà elle m'a grondée, à table, parce que j'éparpillais dans mon assiette mes œufs brouillés. Dites, peut-on manger comme Gargantua, lorsqu'on va au bal ?

Or, sachez-le, il ne s'agit pas ici d'un bal blanc, une simple sauterie où un essaim de fillettes valsent, cotillonnent sans façon, mais d'un bal sérieux, d'un bal *selected* chez les de Framont, dont l'un des frères est ministre. Par conséquent, on rencontre là le monde diplomatique, la haute finance, et la plupart des collègues de papa à la chambre.

Papa est l'homme le plus aimable et le plus généreux de Paris. Si j'avais l'honneur d'être du sexe fort, j'aimerais assez la profession de mon cher père.

Haissez-vous le travail, tenez-vous aux relations avantageuse ? la perspective de transporter un jour vos malles et vos bibelots rue de l'Université, place Vendôme ou quai d'Orsay chatouille-t-elle votre amour-propre ? Vite, faites-vous nommer député. Vous y trouverez de nombreux avantages, la considération de vos fournisseurs, sans compter la joie sans pareille de contribuer, pour sa petite part, à renverser, de ci de là, un ministère.

...Coup de sonnette pressé, impérieux.

Qu'est-ce qu'il y a ?

C'est elle, j'en suis sûre ! Je sens l'approche de Mlle Gruchon aux battements tumultueux de son cœur .

\* \*

Oui, c'est ma robe... et jolie, adorable, divine... Imaginez une tombée de neige, un brouillard embué de rose comme un aurore de mai.

Cette couturière, quelle artiste !

J'aurais voulu la remercier, lui serrer la main.

—Chère demoiselle Gruchon, je...je...je...

Pas d'éloquence, mais de la sincérité.

Que mes bottines sont jolies. Fines, hautes, en satin d'un rose aussi pâle que des fleurs d'azalées !

Et ce collier de perles envoyé par grand'mère, qui miroite encore dans l'écrin, quelle joie de le mettre ! C'est lui qui m'embellira.

Quatre heures !

La fièvre me reprend... le moment solennel approche... Saints anges du paradis, assistez-moi !

\* \*

Le lendemain.

Je suis brisée, mais si heureuse !

Un succès, mes enfants, un vrai succès !

Dans la voiture, au retour, papa m'a embrassée avec tendresse ; il ne cessait de me regarder, comme si les louanges d'autrui lui eussent ouvert les yeux, pour la première fois, sur les mérites de sa fille.

—C'est vrai, Marcelle tu as été parfaite.

J'avais deviné mon triomphe en voyant Jeanne Desrue encore plus maussade que de coutume. Elle enrageait. Deux fois de suite elle est restée sur sa chaise. Moi, j'étais entourée, fêtée comme une petite reine.

Oh ! que c'est joli un bal !

Que la vie est bonne, facile, amusante... !

Je ne comprends pas vraiment ceux qui se plaignent et prétendent traverser "une vallée de larmes".

Le cotillon surtout m'a ravie. J'ai rapporté mes trophées pour les piquer sur les murs de ma chambre : ce seront mes premiers lauriers.

Ce cotillon inoubliable, je l'ai dansé avec M. Georges Le Breuil, le fameux M. Le Breuil, dont tous les échos à l'envie, chantent les louanges depuis six mois. Son père est l'adversaire du mien, à la Chambre. Ces messieurs s'estiment, mais n'échangent guère que de ces aménités parlementaires impossibles à répéter dans un salon. Et, malgré tout, c'est un honneur pour moi d'avoir si longtemps dansé avec ce grave M. Georges (il a 26 ans), car, outre des mérites transcendants, il est le point de mire de toutes les mères qui ont des filles à marier.

Moi, je m'en moque de cet homme grave, de ce prince charmant. Ce que je veux par-dessus tout, c'est rire, danser beaucoup, m'amuser perpétuellement

Paris, 24 décembre 188\*

Dansé encore toute la nuit.

Fête brillante ; cohue dans les salons ; musique délicieuse qui énerve à la longue.

J'étais, cette fois, en tulle bleu avec des traînes de lilas.

Dès en entrant, j'ai cherché, des yeux, M. Georges Le Breuil. Il n'était pas là.

Assise, j'ai examiné l'assistance, et, je ne sais pourquoi, une tristesse m'est venue. La première fois, je n'avais que la surface des choses : les bouches qui sourient, les diamants qui étincellent sur les épaules nues, tout ce luxe, cette mise en scène, qui éblouissent.

Hier, j'ai remarqué que plus d'un sourire est contraint, plus d'un front soucieux, plus d'un visage inquiet sous son masque de fard.

Que de popotages, de mensonges, de perfidies dans le monde !

Comme on y médit gaiement, comme on y calomnie sans remords, comme on s'y déchire avec délice !

...Cette absence de M. Le Breuil me paraissait étrange. Avait-il donc choisi sa fiancée ? Et, dans un coin retiré de ce bruyant Paris, en une pièce bien close, lui parlait-il doucement, tendrement ?

A propos, que dit-on à sa fiancée ?...

Je voudrais bien savoir au juste...

Un bataillon volant de petits jeunes gens imberbes, frisés comme des caniches, frétilaient devant moi pour se faire inscrire. Je répondais à peine, préoccupée, l'oreille tendue aux bruits de la porte. Je me réjouissais, je crois, de surveiller l'entrée de Jeanne Desrue.

Tout-à coup, au-dessus des rumeurs, au-dessus de la mélodie d'une valse jouée en sourdine, j'entendis distinctement l'hussier jeter un nom :

—Monsieur Georges Le Breuil !

Sans le vouloir, je serrai si fort mon éventail entre mes doigts, qu'une lame de nacre cassa avec un bruit sec.

Les petits jeunes gens se lamentèrent aussitôt, chacun prodiguant conseils et doléances. Je les écoutais à peine, le cœur serré par une angoisse soudaine.

M. Georges s'avança de mon côté, me vit très entourée, fit un pas en avant, deux en arrière, et, après un salut plus que froid, alla s'asseoir près de Jeanne, dont il s'occupa consciencieusement.

Il me fallut un effort pour me secouer.

Ma gaieté faisait long feu comme une fusée mouillée.

J'avais une envie féroce de taquiner, de tourmenter ces petits imbéciles dont se composait ma cour. Quelle différence entre eux et Georges ? Je les haïssais pour lui ressembler si peu...

Bah ! qu'importe ! N'avais-je pas le nombre ? Et j'ai dansé, dansé à perdre haleine, dansé toute la nuit à tomber de fatigue.

Lui, il ne m'a pas invitée une seule fois. Il n'a pas daigné s'apercevoir de ma présence : pas une fois, ces grands yeux bruns, si caressants l'autre jour, si glacials et si fiers cette fois, ne se sont arrêtés sur moi.

Pourquoi ? Qu'ai-je fait ?

Rire, est-ce un crime ?

Eh bien ! tant mieux si je lui déplais, car moi aussi je le déteste !...

7 janvier 188\*

Décidément la vie est triste à pleurer.

Depuis le dernier bal tout me paraît plus ennuyeux, plus morne qu'auparavant.

Pourquoi ???

12 janvier.

J'ai vu M. Le Breuil, en visite, chez la baronne. Il paraît sombre. Cela m'a fait plaisir. Son air railleur, au bal, m'avait tant vexée !... On assure qu'il songe à se marier, et va demander la main de Jeanne. Tant pis pour lui !

Jeanne est peu aimable et fort mal élevée.

Les hommes sérieux aiment-ils, par hasard, les éducations manquées ?

17 janvier.

Rencontré M. Georges dans l'allée des Acacias.

Il s'est arrêté pour présenter ses hommages à maman, et m'a enveloppée d'un regard pénétrant qui m'a fait rougir jusqu'à la racine des cheveux.

Pourquoi ?... Pourquoi ?...